

COMPIEGNE, MONTLUC, COMPIEGNE, BUCHENWALD, DORA, BELSEN.  
Les tragiques étapes du calvaire des deux Nantuatiens :  
RAYMOND PIQUET et FELIX BRIDE.

Ils étaient deux garçons de vingt-cinq ans, deux sportifs, que les habitués des stades de rugby et football connaissent bien. Deux réfractaires aussi, depuis Février 1943, deux patriotes, deux petits Français au coffre solide, et au grand coeur. Ecoutez leur histoire, leur calvaire.....

PRIS UNE PREMIERE FOIS.

Décembre 1943 : Depuis 10 mois déjà, Félix BRIDE et Raymond PIQUET se cachent sous une fausse identité. Après un séjour dans le "maquis" de Savoie, PIQUET est revenu au pays. Ainsi que BRIDE, retour d'un voyage ...prolongé dans le Jura.

LE 14, date fatidique de la rafle de NANTUA, comme tant d'autre ils sont arrêtés. C'est bientôt COMPIEGNE, où ils sont le 17 avec 85 Nantuatiens. Ils y séjournent trente neuf jours. Le 23 Janvier 1944 2000 détenus partent pour l'Allemagne, direction WEIMAR-BUCHENWALD. Nos deux gars sont du nombre : cent par Wagon plombé, aux fenêtres munies de barreaux de fer . Des wagons à bestiaux, bien sur - vous savez : hommes 40 - chevaux... - pour les 3 journées que doit durer le voyage, on leur a remis une boule de pain et une moitié de saucisson. Rien à boire.

L'EVASION SOUS LE FEU DES MITRAILLEUSES.

A Huit heurs donc, le 23 , le train s'ébranle. Le convoi est sévèrement gardé Un boche dans chaque vigie, des projecteurs partout, et deux wagons plateforme avec leur nid de mitrailleuses. L'évasion qui germe dans la tête de nos deux gaillards, semble terriblement hasardeuse.

Pourtant avec quatre de leurs camarades : Pélisson de Lantenay, Alexandre GALDOGNETTO de Nantua, et deux Parisiens, Félix et Raymond la tentent. Par l'une des impostes, heureusement non barricadée, à l'aide d'une couverture, les six intrépides l'un après l'autre sautent... à 45 Kms à l'heure à contre-voie où un train passe de quart d'heure en quart d'heure. Mais le dernier CALDOGNETTO, a été vu : les mitrailleuses crachent rageusement, les projecteur trouent la nuit, tandis que le convoi stoppe, et que les patrouilles allemand avec leurs chiens fouillent le ballast et les alentours.

Par bonheur , ils ne découvrent rien. Sur les 2000 hommes il y a 6 évadés qui à 9 heures du soir, ce 23 Janvier, sont isolés dans une contrée inconnue. à TROGNY-AUX-BOEUFs , dans la Marne, entre CHALONS et VITRY LE FRANCOIS.

PIQUET et BRIDE se sont retrouvés. Enfin, Félix a l'épaule démise et une Orail décollée. Raymond lui, est sauf. Mais il est pieds nus et les jambes couvertes de furoncles. Qu'importe ? Tous deux ils s'étendent à même le sol et .... s'endorment, dans la froide nuit de l'Hiver. Ils sont sans un sou, sans papiers, sans vivres. Mais ils sont libres.....

D'est dans ces conditions que, dans une contrée où pullulent les "verts", ils vont parcourir à pied près de 80 Kms. Guidés par les agents de la Résistance ils arrivent enfin à MOLINS dans l'Aube.

"Lorsque nous avons traversé la rivière, nous avons eu une belle peur , préc:  
PIQUET, Figure toi, que sur la passerelle qui enjambe d'Aube à la place du pont détruit en 1940, nous nous trouvons nez à nez avec 2 Boches. Innocemment, nous avons continué notre route. Et ils ont passé sans rien dire...Quelle chance .."

.../...

Trois semaines après, minis de faux papiers expédiés de NANTUA, dans une boîte de sardines, PIQUET et BRIDE s'embarquent pour le Haut Bugey. Le 15 Février, ils arrivent à La CIUSE. Cinq jours avant, une deuxième rafle a eu lieu à NANTUA, que les Allemands occupent. Quand ils l'apprennent, nos deux héros repartent prudemment pour le Jura à CHAVEYRIA, où habitent les parents de BRIDE. Ils passent là dix jours. Le 25, ils sont à CHAMBERRIA à 5 kms de là. Il est deux heures de l'après midi et ils viennent de déjeuner, lorsque tout à coup, deux autos allemandes s'arrêtent devant la maison qui est aussitôt encerclée. BRIDE et PIQUET essaient de fuir. Des rafales de mitraillettes crépitent. PIQUET est blessé à la main, tandis que la Belle sœur de Félix, qui a lui même ses pantalons percés de part en part, a le bras et la poitrine traversés par les balles.- Il faut se rendre.-

#### MONTLUC ET ENCORE COMPIEGNE.-

Arrêtés les deux amis sont emmenés à LONS LE SAUNIER. Incarcérés à la caserne BOUFFEZ, ils trouvent là Monsieur Aimé BERTHOD, sénateur du Jura, avec sa femme et son fils.

Pendant cinq jours, ils sont interrogés par la Gestapo et la Milice. Malgré les coups et les menaces de mort, les Boches veulent savoir d'où viennent leurs faux papiers - ils ne parlent pas. Le 1er Mars, ils sont dirigés sur LYON. Après un stage à l'école de santé, avenue Berthelot, sinistre repaire de la police Nazi, ils arrivent à MONTLUC, où ils revoient un autre Nantuaïen, Monsieur Alexandre SENGISSEN, l'un des cinq rescapés du massacre de BRON & SAINT-GENIS-LAVAL, actuellement président du comité de Libération de l'Arrondissement de NANTUA.

PIQUET chante pour distraire et encourager ses compagnons de cellule. Le 14 Avril Bride et son inséparable sont à nouveau emmenés à COMPIEGNE. Impossible de fuir. Le Wagon est gardé par plusieurs sentinelles. Les fenêtres sont condamnées, tous stores baissés. Et c'est à nouveau COMPIEGNE, deux jours plus tard. Là, ils rencontrent un de leurs amis, le docteur FOUSSERET, conseiller municipal de LYON qui sera également déporté.

PIQUET chante encore pour ses camarades.....

#### WEIMAR-EUCHENWALD - DORA...

Mais, en même temps; les deux détenus préparent leur invasion, car ils comptent bien rééditer leur premier exploit. Et, c'est avec confiance qu'ils montent dans le convoi qui les emporte vers l'Allemagne le 11 Mai 1944. Aussitôt, ils attaquent au couteau les planches du wagon. Lorsque, en même temps que le train s'arrête, les mitrailleuses se mettent à tirer. Trop pressés - il fait encore jour - des prisonniers ont voulu s'enfuir. Quatre y parviennent, mais deux sont tués.

En représailles, les Boches doublent les sentinelles et installent des postes de garde jusque sur le toit des wagons. Tout espoir de fuite est, Hélas, anéanti....

La mort dans l'âme PIQUET et BRIDE se résignent" Quel cauchemar, ce voyage" me confient-ils, avec encore dans les yeux quelques lueurs d'angoisse.

Cent par wagon, sans pouvoir bouger ni se coucher. Sans air, sans eau, sous une chaleur accablante. Des détenus deviennent fous, d'autres s'ouvrent les veines pour boire leur sang, d'autres d'entr'égorgent; certains absorbent leur urine, les veines des jambes éclatent... A l'arrivée, à WEIMAR, le 14 Mai 1944, il y a des centaines et des centaines de cadavres mêlés aux vivants - demi-fous et demi-morts.

.../....

C'est à coups de bâtons et de matraques que les malheureux sont accueillis par les S S. Les fous sont aussitôt abattus et les autres doivent faire en courant, en serrant le bras par cinq, les deux kilomètres qui les séparent du camp. Les traîneurs aussi seront achevés.

PIQUET et BRIDE tiennent bon, ainsi que de nombreux San-Claudiens et Oyonnaxiens tels que le Docteur MOUSSARD & MONOD, le gymnaste bien connu.

DANTE N'AVAIT RIEN VU.-

Après, ce fut l'enfer, pire que celui de Dante. Raymond et Félix ont de la peine à se reconnaître, tondus à ras de la tête aux pieds, sous la défroque à rayures bleues et blanches avec le triangle rouge des politiques. A nouveau, ils ne sont plus que deux matricules.

Mais Raymond PIQUET chante toujours....

Ils restent à BUCHENWALD jusqu'au 6 Juin 1944. On les dirige alors sur VEIDA, dans un kommando de travail. Le 29 Juillet, brutalement, les internés - 900 Français et une centaine de Russes et de Polonais - sont conduits à pied, sans manger et sans boire, à 30 Kms de là, à DORA, à 6 Kms de NORDHAUSEN.

DORA, le camp disciplinaire de BUCHENWALD, où sont déjà d'autres Nantuaudiens Famy, Louis Collond, Gaston Grosbon, Julien Chalon, "Boudou" Millet, mort depuis, et Ravot de la CLUSE, Henri Secrétant des NEYROLLES.

DORA, 18.000 détenus, dont environ 4000 Français, travaillant en majorité dans des usines souterraines fabriquent les V I & les V2, douze à quinze heures de travail, sans une minute d'arrêt, réveil à quatre heures du matin, appels dehors quel que soit le temps, hiver comme été, appels qui durent parfois une journée ou une nuit entière, au garde-à-vous, sans parler, 450 grammes de pain par jour, un litre de soupe, 25 grammes de margarine, ration qui va aller en diminuant et où bientôt le pain disparaît; arrêt du travail à 11 H. 1/2 pour manger en 1/2 heure, le tout assaisonné de coups de triques et de bottes des "lagerschürz" policiers du camp, internés de droites communs allemands, serviles valets S S, qui avaient droit de vie ou de mort sur les déportés.

DORA, avec la désinfection où il fallait rester nu dehors, toute la nuit, et repartir au travail au petit jour, avec les habits mouillés; Dora, avec les brutales et soudaines pendants collectives de cinquantaines de malheureux bagnards, désignés au hasard sous le moindre prétexte, devant leurs camarades, obligés d'assister au supplice; DORA, avec son four crématoire, brûlant nuit et jour ceux que la Mort fauchait par milliers; DORA, avec sa fanfare et sa musique qui scandait sans relâche le martyr des déportés, avec des notes de sang de misères et de crimes....

Raymond PIQUET et Félix BRIDE, commentent tout cela. Ils subirent tout sans se plaindre.

Et Raymond chantait encore.....

Félix eut une pleurésie, il s'en remit. Ils continuèrent à charger et à décharger des Wagons.

..../.....

### ENFIN LA DELIVRANCE.-

Jusqu'en Avril 1945. Ce jour là, tous les internés furent réunis sur la place d'appel. On leur distribue une demi-boule de pain et une demi-boute de singe. Et le lendemain à huit heures, départ par le train, en wagons de cent, toujours..

Le voyage infernal commence, il va durer 6 Jours. Six jours terribles où des centaines de prisonniers meurent encore, la plupart, étouffés. Le convoi de la mort roule sans but, fuyant devant les Anglais et les Américains, reculant devant l'armée rouge. Il échoue enfin à BELSEN - autre camp d'extermination - Encore sept jours sans manger, PIQUET a maigri de 15 Kilos et BRIDE de vingt-neuf.

Lorsqu'un beau matin leurs gardiens - des Hongrois - mettent les brassards blancs La Libération est proche, Aussitôt les internés russes affamés attaquent les magasins à vivres. Ils sont hachés par la mitraille. Leurs cadavres pourrissent au milieu des vivants à bout de forces. Il n'y a pas d'eau : seul un robinet coule goutte à goutte, pour 30.000 hommes . On se tue pour un verre d'eau....

Et le 14 Avril 1945, c'est la délivrance. Les Anglais arrivent, Félix et Raymond avec leurs 1.500 compatriotes, dont M. BOLLAERT, préfet du Rhône, sont enfin libérés. Incontinent, les déportés massacrent leurs tortionnaires qui n'ont pu s'échapper. Et Raymond Chante toujours.....

"J'ai vu ajoute PIQUET, des Russes manger leurs cadavres, tellement ils avaient faim "

Le reste ce n'est plus rien. La Belgique, la France, l'Hôtel LUTETIA, et enfin Mantua, où ils arrivent le 8 Mai 1945, le jour de la Victoire.

Raymond apprend que son beau-frère Fernand RIBOLLET, Président de l'US NANTUA (section Football) a été fusillé le 14 Juillet 1944.

"Le 14 conclu-il, est pour moi une date mémorable: 14 Décembre 1943, 14 Avril 1944, 14 Mai 1944, 14 Avril 1945 " un long calvaire.....

Le long calvaire de deux garçons de 25 ans, deux réfractaires, deux patriotes, deux Français au grand coeur.....